

Nos amis les saints

Mise en scène : Valérie Aubert

Interprétation : Samir Siad

Commentaire de Mgr Guy Gaucher, évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux

Combien de fois, depuis 1948, avons-nous pensé : “Bernanos nous manque !”. Mais nul ne peut imaginer les “rugissements” de colère et de tendresse qu’il aurait poussé dans l’époque que nous vivons.

Pendant soixante- dix minutes bien trop courtes, nous sommes arrachés de notre quotidien souvent futile, pour être plongé dans une fournaise, celle de la charité brûlante des Saints -celle de Jeanne d’Arc, de François d’Assise, de Thérèse de Lisieux - et la méditation dérangeante d’un pèlerin de l’absolu qui partage les souffrances des hommes menacés de désespoir face à tous les totalitarismes, aux techniques déshumanisantes et au mensonges généralisé.

Les Saints - qui ne sont pas des surhommes - ont le secret de l’Espérance. Ils sont les poumons qui permettent à l’humanité de ne pas mourir asphyxiée. Ne parlons pas de “performance d’acteur”, car nous ne sommes pas “au théâtre”, mais du témoignage de Samir Siad qui se fait totalement interprète d’une foi qu’il partage. Personne, qu’il soit croyant ou non, ne sort indemne d’une telle rencontre. Voici que la voix unique de Bernanos est parmi nous ; elle est pour nous aujourd’hui. N’est-ce pas un merveilleux paradoxe qu’elle nous parvienne grâce à un acteur d’origine algérienne, manifestant ainsi qu’elle est universelle ?

Qui est Samir Siad ?

Samir Siad, est né en 1963. Formé à l’Ecole Supérieur du Théâtre National de Strasbourg, il collabore avec de nombreux metteurs en scène français et étrangers. Au sein de la compagnie du [Théâtre en Partance](#), il met en scène et interprète plus de 30 spectacles, dont trois créations autour de Georges Bernanos, notamment *Compagnons inconnus* présenté en 2010 à la MC93 de Bobigny.

« Ma famille et moi-même sommes arrivés en France au lendemain de l’Indépendance. Dans mon cheminement intérieur, une étape cruciale fut franchie lorsque j’ouvris par hasard l’œuvre de Georges Bernanos. Depuis les livres de Bernanos m’accompagnent. Son génie littéraire ne m’écrase pas, même s’il force profondément mon admiration, mais au contraire, il me met à l’aise et aiguise mon attention : j’ai la sensation chaque fois que j’ouvre un de ses livres d’aller rendre visite à un vieil ami avec lequel on peut passer des heures à s ’entretenir sans se lasser et que l’on ne quitte qu’à grand’ peine parce que ce vieil ami plein de sagesse et d’expérience est en fait, ô miracle, comme dirait lui-même Bernanos, plus jeune que moi, plus proche de l’enfance que moi et m’a permis d’aller me désaltérer à ses sources sacrées. »